

Egon Schiele

Patrick Dubuis [Team HH]



Dans « Qui est Renard bleu ? », Hermann rend un hommage à Egon Schiele, ce peintre Autrichien du début du XX^{ème} siècle. Hermann a beaucoup d'estime pour celui-ci et on peut faire une légère comparaison entre ces deux artistes. Etant donné que beaucoup de lecteurs se posent une question analogue au titre : « Qui est Egon Schiele ? », découvrons donc :

Egon Schiele

Biographie

Egon Schiele est né à Tullen, une petite ville située à 40 km de Vienne, le 12 juin 1890. Son père l'encourage vivement à faire du dessin, mais il décède en 1905. Dans un premier temps, son tuteur, Léopold Czihaczek s'oppose à ce qu'Egon aille étudier à l'académie des Beaux-arts de Vienne. A l'âge de 16 ans Egon passe avec brio l'examen d'admission et suit l'enseignement de Christian Griepenkerl. Ce professeur médiocre ne jure que par les artistes de l'âge d'or Austro-Hongroise de la fin du 19^{ème} siècle, alors qu'Egon est plutôt attiré par l'art contemporain. Cela crée une tension. En 1909, Egon quitte l'académie des Beaux-arts pour former avec quelques amis le « Seukunstgruppe ». Egon rencontre Gustav Klimt, l'idole fêtée de la scène artistique viennoise. Il sera nommé, à tort, l'élève de Klimt, car ce dernier n'a jamais enseigné. C'est en 1910 qu'il commence à affirmer un style personnel, caractérisé par le dépouillement du modèle. En 1911 il expose à la galerie Miethke à Vienne. Le 13 avril 1912 il est accusé d'avoir séduit une mineure et il est passé 24 jours en prison. Il est condamné à 3 jours de prison et ont lui confisques certains de ses dessins jugés pornographiques. Il exprime son sentiment d'injustice en réalisant quelques dessins lors de sa détentions. Sa révolte contre la société sera exprimée par quelques œuvres provocantes (Le cardinal et la Nonne ou des autoportrait ou il a une attitude d'incompris). En 1915, il se sépare de son amie Wally pour épouser, en juin, Edith Harms. Egon se retrouve affecté à la garnison de Prague, puis à Vienne. Schiele est autorisé à se consacrer à son art il semble être qu'accessoirement conscient des drames qui se déroulaient autour de lui. En 1918, l'exposition de la Sécession viennoise lui valu un grand succès personnel, tant du point de vue artistique que du point de vue matériel. La grippe espagnole faisait ravage. La

femme de Egon est enceinte, et bien qu'il firent tout ce qui était possible pour échapper à l'épidémie, elle meurt le 28 octobre et Egon trois jours après, le 31 octobre 1918, il avait 28 ans.

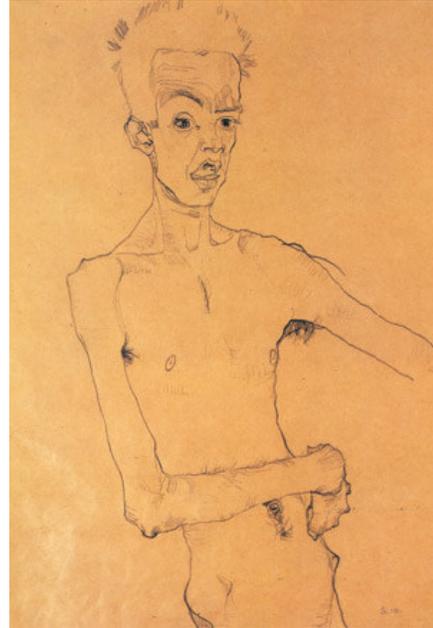
Egon Schiele

Egon Schiele est un artiste sensible. Le décès de son père lors de sa jeunesse lui fera voir le monde d'une manière sombre et torturée.

Il n'avait pas 20 ans quand il peignit ses premières toiles expressionnistes, habité par une maturité artistique bien au dessus de son âge, elle lui permit de saisir les tourments et les obsessions de l'adolescence. Ignorant les inhibitions adultes, Egon exposera ses obsessions les plus profondes qui comprenaient la lutte pour l'identité, la créativité, la sexualité et la mort.

A partir de 1910, Egon peint des femmes (souvent sa sœur favorite, Gerti), affolées par la découverte de leur sexualité naissante, et des hommes (probablement lui) éclatant dans la force d'une libido déchaînée. Schiele est sensible à la perspective de la femme, il choque par la manière directe dont il montre ses propres incertitudes de ses angoisses et de ses émotions d'adolescent.

Son style est caractérisé par le dépouillement de la forme, et l'absence de décor. La pâleur des personnages évoquent la mort.



Le langage du corps

Pour Egon, les tensions entre les sexes, mais également la vive attraction et l'isolement du désir chez les femmes et les adolescentes, illustre une thématique radicalement libérée de tous tabou. Les expériences sensuelles et le corps sont représentés sans fard ni idéalisation, d'une façon crue, voire troublante. Les peintures sont traitées avec autant d'agressivité et de provocation que de sensibilité.



Le corps humain est un support de l'expressivité. Le langage du corps chez Schiele est hypersensible. L'artiste déploie, au sens d'un langage corporelle spécifique, son art du dessin avant tout dans les figures humaines en pleine page, qu'il précise par un trait de dissection, mettant à nu les fibres nerveuses de l'individu. Il est fasciné par le corps humain sa fragilité et par les pulsion dont il est l'objet. Au cours des années, les modèles prennent des positions de plus en plus provocantes exhibant les organes génitaux. Les corps ne sont pour ainsi dire jamais détendus ; en règle générale, ils sont tordus d'une façon quasi acrobatique, ils sont exhibés, c'est à dire livré au regard. Ces corps paraissent pris de convulsions nerveuses donnant jusqu'à l'impression de torture physique. Il ne faut pas surestimer la tension qui

caractérise les nus de Schiele, souvent au mépris des limites de l'obscénité. Ces dessins de corps pris de crispements sont bien plus expressifs que des peintures représentant des nymphes ou des modèles d'une beauté surfaite.

En 1912, à la suite d'une condamnation pour avoir réalisé des dessins jugés pornographiques, son sentiment d'injustice et de révolte grandit : il réalise de nombreux dessins érotiques de plus en plus choquants ou des autoportraits où il prend des expressions et des allures de victime incomprise.

Ressource : Fondation Giannada - Suisse

Egon Schiele et Hermann

Hermann a une grande admiration pour cet artiste. Hermann et Egon Schiele sont à l'opposé de beaucoup d'artistes qui peignent des quantités de nymphes et de femmes au corps sans défauts s'étouffant sous les qualités.

Dans une interview (Bo doï, n°10, 07.98) on lui affirmait que ses femmes ne sont pas des gravures de mode. Hermann répond qu'il est conscient qu'on lui reproche de ne pas dessiner de superbes « nénettes ». Il explique que c'est voulu, car il trouve que lorsque les personnages sont trop parfaits, on ne croit plus à l'authenticité de leurs sentiments, ce ne sont que des marionnettes qui se trémoussent. Hermann a envie de casser le trait, de donner du caractère en ajoutant au besoin des défauts comme un menton un peu lourd... C'est ce qui le rend proche du cinéma anglais : on y trouve peu de belles femmes. C'est une des raisons qui permettent à ce cinéma d'exprimer la force des sentiments au point de l'émouvoir. Hermann marche à fond dans des films comme Vestiges du jour avec Emma Thomson et Antony Hopkins : on y sent très bien la vibration entre deux êtres pas très beaux, peu aptes à s'exprimer, mais très vrais.



L'interview d'Hermann par Patrick [Team HH]

1. Vous devez apprécier Egon Schiele, car vous lui faites un bel hommage dans « Qui est Renard Bleu ? ». Qu'est-ce qui vous a motivé à lui faire cette reconnaissance ?

Tout simplement parce qu'il est sans aucun doute un des artistes qui me touchent le plus. Et peut-être aussi, plus inconsciemment, j'ai voulu rendre ce modeste hommage à un artiste souvent incompris voire inconnu du grand public.

2. Comment avez-vous découvert Egon Schiele ?

Je dois avouer ne connaître Egon Schiele que depuis une bonne dizaine d'années et

j'ai tout de suite été capté par l'émotion douloureuse, tragique de la sensualité déchirante qui en émanait.

3. Egon est fasciné par la fragilité du corps humain et par les pulsions dont celui-ci est l'objet. Ses corps paraissent pris de convulsions nerveuses donnant jusqu'à l'impression de torture physique mais révèlent un côté plus authentique. Trouvez-vous aussi que des dessins de corps crispés sont bien plus expressifs que des peintures représentant des nymphes ou des modèles d'une beauté surfaite ?

J'ai toujours eu de la répugnance à dessiner des corps sortis tout droit de Play-Boy, ces jolies filles toutes lisses du genre poupées gonflables qu'on rencontre si souvent dans la BD, objets de convoitise pour érotisme de pacotille, sans blessure, sans épaisseur, sans intériorité.

4. J'apprécie vos personnages car, tels ceux d'Egon Schiele, ils sont plus authentiques. Ils ont des défauts corporels, ils sont ventrus, chauves, ridés etc. Avez-vous depuis toujours eu une fascination pour la laideur ?

Je ne m'attache pas sciemment à les montrer laids. Certaines de mes femmes ne sont pas des laiderons. Seulement, leurs failles, leurs douleurs se marquent aussi sur leur visage, leur corps. Car je pense aussi que sans le faire vraiment exprès, je m'attache et pas fatalement toujours avec le succès escompté, de donner davantage d'importance à leur caractère et leur psychologie qu'à la joliesse de l'enveloppe.

5. Lorsque vous dessinez des gens avec des défauts, tels une obèse, un cul de jatte, un manchot ou un nabot est-ce pour montrer aux lecteurs la difficulté de la vie quotidienne de ces personnages ou bien au contraire, il n'y a pas de message particulier ?

Cela rejoint la question précédente. Il n'y a pas de message politique ou social direct derrière ma démarche, seulement des êtres tels qu'on les rencontre dans la rue, avec leurs parts de misères, de bleus au cœur et de petites lâchetés.

6. Souvent les lecteurs vous reprochent de créer des personnages avec autant de laideur, surtout les femmes. Qu'aimeriez-vous leur répondre ?

Je n'ai jamais été attiré par les petites poupées des magazines mais par les femmes plus mures davantage marquées par la vie. Elles m'émeuvent bien plus. Cela se retrouve tout naturellement dans ma manière de les dessiner. Je crois, malheureusement pour certains lecteurs, que je suis incapable de dessiner les femmes comme Dany par exemple les dessine. Cela m'est totalement impossible.

7. Aimeriez-vous dire aux lecteurs un commentaire particulier sur Egon Schiele ?

Oh, rien de particulier. Découvrez par vous-même si ce n'est déjà fait et forgez-vous votre propre opinion. Vous savez, je ne suis pas un donneur de leçons !